



# bulélé

Revue de Presse 2021-2022



Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire

collectif de musicien.ne.s

groupes | ciné-concerts | spectacles | résidences |  
événements | actions culturelles | label



Mercredi 21 juillet 2021



1h 59mn

## [DIRECT] Jazz Montpellier : Sonny Troupé "Reflets denses"

Sonny Troupé "Reflets denses" au Domaine d'O à Montpellier.



Lien : <https://www.francemusique.fr/emissions/jazz-ete/direct-jazz-montpellier-sonny-troupe-reflets-denses-96904?fbclid=IwAR05S0QETB8MXVHWNaxoEXPaCOADTYTgHlkmCX4jjeHwGIUpC3cqWkqm7SU>

Passage : 1 h 52



## Bululu

Un Venezuela imaginaire

1 CD Arfi / l'Autre Distribution



**Nouveauté.** Voici un disque qui n'est jamais où on l'attend, bien dans l'esprit frondeur et chercheur de l'ARFI (Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire). Il mélange des épices a priori incompatibles, des chants de travail du Venezuela avec une démarche expérimentale (recherches sonores, traitements électroniques, distorsions). Mais ça marche. En premier lieu parce que l'énergie et la chaleur de ces chants imprègne aussi les triturations (avec un infini respect) d'une matière sonore riche, d'où le titre, *Bululu* le brouhaha « des rues de Caracas et de Maracaibo, mais aussi le tumulte des affluents de l'Orénoque, sur les rives duquel vivent les Amérindiens Waraos ». Mais parfois tout ce bel édifice sonore se décante et s'épure pour laisser place à la voix nue d'Emmanuelle Saby. L'effet est alors saisissant (dans *Mi Merengue*, ou *Faena Yoyo*, le dernier morceau). Le plus souvent, c'est un disque grouillant de musiques, reflet fidèle des métissages du Venezuela. Les musiciens assument leurs audaces avec brio. On aime particulièrement le trombone flamboyant et sensuel d'Olivier Bost, et sa manière de s'entrelacer à la clarinette lyrique d'Emmanuelle Saby. Et l'avant-dernier morceau, *Maria Maria* est une merveille.

### Jean-François Mondot

Emmanuelle Saby (voc, clar, perc), Jean-Paul Autin (sax), Olivier Bost (tb), Yuko Oshima (dm, perc), Guillaume Grenard (tp, bu, euphonium, b). Renaison, janvier 2021.



Le brouhaha des rues de Caracas, les pêcheurs amérindiens, les ouvriers agricoles des champs de tabac et des plantations de café... voilà ce qu'a ramené **Emmanuelle Saby** (clarinettes, chant, cuatro et kénarinette) de ses séjours au Venezuela et ses rencontres avec des musiciens locaux. Une riche moisson qui, sous la moulinette inspirée de l'ARFI, devient **Bululú**, un "*Venezuela imaginaire*" comme il se doit. Nous voilà donc embarqués dans une promenade faite de découvertes, au milieu des chants et des danses, traditionnels pour la plupart, finement arrangés et joués par **Jean-Paul Autin** (saxophones, saxone), **Olivier Bost**

(trombone), **Guillaume Grenard** (trompette, bugle, euphonium, laptop, basse électrique) et **Yuko Oshima** (batterie, percussions) et bien sûr Emmanuelle Saby. Une atmosphère de fête et de labeur, de joie et de peine, de mouvement et de nostalgie, de terroir et de réalités vivantes sourd de ces musiques typées et attachantes. « *Un Venezuela imaginaire* » (CD ARFI AM070 – distr. L'Autre distribution / Les Allumés du Jazz / [www.arf.org](http://www.arf.org)).

## I CHRONIQUE



### BULULÚ

#### UN VENEZUELA IMAGINAIRE

Emmanuelle Saby (cl, voc, cuatro), Jean-Paul Autin (ts), Olivier Bost (tb), Guillaume Grenard (tp, b, fh, fx), Yuko Oshima (dms, perc)

Label / Distribution : Label Arfi

S'il fallait trouver une définition à cette notion de folklore imaginaire qui traverse nos musiques, le nouveau disque de l'ARFI, avec quelques-uns de ses plus éminents représentants, en serait une bonne démonstration. **Bululú** veut dire « brouhaha » dans l'argot vénézuélien. Le bruit de la rue, le bruit du monde du travail (remarquable « Cantos de Trabajo », traditionnel arrangé par le tromboniste **Olivier Bost**), le bruit de la vie. Le folklore vénézuélien est largement méconnu en Europe. Le point de départ de ce projet en quintet à majorité de soufflants (seule la batteuse de Donkey Monkey, **Yuko Oshima**, règle le chœur des bois et cuivres), c'est d'amoureusement portraiturer toutes les influences multiples d'un pays-carrefour. Avec cette nécessaire subjectivité où se mélangent les approches narratives et stylistiques de musiciens qui usent de nombreuses couleurs pour raviver l'image et la rendre absolument unique.

C'est ainsi qu'au magnifique « Canto de Lavanderas » ouvert par le lyrisme de **Jean-Paul Autin** auquel s'ajoute rapidement **Guillaume Grenard**, répond « Equilibrio » écrit par la clarinettiste – également chanteuse sur cet album – **Emmanuelle Saby**. Une lecture très arfiennne du *vals*, danse issue de la valse européenne dont la rythmique singulière est soulignée par le *cuatro*, guitare traditionnelle à quatre cordes. Là réside toute la magie de l'ARFI : cette capacité à interpréter et à faire ressentir des lieux, des odeurs, et forcément des voix et des instants collectifs qui seraient peut-être moins saillants dans une lecture strictement traditionnelle issue de collectages. Emmanuelle Saby connaît bien le Venezuela, et elle s'imprègne de ses rencontres et de ses voyages pour nous en offrir une lecture personnelle et ouverte. Elle aime ce pays, indubitablement ; elle le chante avec beaucoup de profondeur et d'apaisement et nous permet d'imaginer des paysages par-dessus son épaule.

Lorsque sur « Mi Merengue » les soufflants nous invitent à déconstruire la danse nationale sur une composition de Luis Leguna et à le transformer en un hymne au mouvement où s'illustrent particulièrement Autin et Oshima, il nous semble être familier du pays et de sa culture. On se sent chez soi dans ce *Bululú* plein de poésie. Sa vision kaléidoscopique permet tous les voyages immobiles, et c'est ainsi qu'on se retrouve aux côtés des indiens Waraos au Delta de l'Orénoque. Arrangé par Olivier Bost, « Warao » a d'abord des allures fanfaronnes avant de défricher des espaces plus abstraits, laissant à Guillaume Grenard le loisir, comme dans le joyeux « La Ruperta », de distiller quelques brisures électroniques. Plus loin, nous irons ramasser le café dans le turbulent « Faena Yojo » où les peaux de Yuko Oshima suggèrent que le chant de lutte n'est jamais loin, tout comme la nostalgie et le spleen, incarnés dans « María María ». *Bululú* est une belle invitation au voyage qui souligne la beauté vivace de deux folklores florissants, celui du Venezuela et celui de l'ARFI.



**JEAN-PAUL AUTIN** : Saxophones, Saxone / **OLIVIER BOST** : Trombone / **GUILLAUME GRECARD** : Trompette, bugle, Laptop, Basse, Euphonium / **YUKO OSHIMA** : Batterie, percus / **EMMANUELLE SABY** : Clarinettes, Chant, Cuatro, Kénarinette

« BULULÙ » : Brouhaha, vacarme de la rue, de la ville, tumulte, rumeur du fleuve dont les rives abritent les peuples amérindiens qui travaillent, souffrent, exploités dans les plantations locales. Ici, Bululù se situe entre les musiques populaires vénézuéliennes et les chants de travail, métissage des cultures précolombiennes, arabo-andalouses, afro-caribéennes ; mélange du quotidien et de l'extraordinaire, du social et du sacré. Une sorte de Blues latino !

Emmanuelle a sillonné le terrain, exploré la culture, s'est immergé dans la musique multiple, à l'aide de son Cuatro (espèce de très, mais à 4 cordes, très local) et de sa pugnacité à comprendre cette culture. De retour de ce périple, elle a pioché parmi les talentueux musiciens de l'ARFI, ajouté une batteuse japonaise (qui vit en France) pour interpréter quelques chants traditionnels réécrits et arrangés pour l'occasion.

Résumons nous : une musique latino matinée caraibéenne, des musiciens européens plutôt jazz improvisé, des outils modernes pour traduire des sons anciens... Solution : tout oublier pour que ne reste le sens, évoqué par des bribes de mélodies que l'on voudrait chanter, des rythmes qui font danser, mais à cloche pied, des mots presque familiers de par le sentiment qui s'échappe du cœur et de la voix d'Emmanuelle, en ajoutant l'énergie et le talent bien connu de ces merveilleux artistes sans frontière qui font leurs les gestes et la respiration d'origine, pour mieux y exposer leurs propres visions de ce monde exotique.

Ne vous fiez pas aux étiquettes, ce n'est pas de la « world-music », juste une libre interprétation d'une tradition bientôt perdue. Pas dévoyée pour autant, mais magnifiée, vivifiée, et réactualisée à chaque écoute. La matière sonore originale est riche et dense, des moments de souffle et de silence l'aère. On pense parfois au disque d'E. Dolphy : « Music matador » et la liberté prise sur des thèmes espagnolisants, ou des ritournelles reprises par A. Ayler qui les triture, les démonte pour présenter une autre facette insoupçonnée de la chanson enfantine. De même ici : un rythme qui donne envie de battre du pied, et puis, on s'emmêle vite les crayons (oui, comme chez S. Coleman aussi), les lignes écrites s'estompent sous un coup de vent, des battements désarticulés, une voix décalée... on se retrouve en pleine impro libre... qui, peu à peu prend sens, s'organise, se cale, les pieds s'agitent à nouveau... et puis non, les couleurs ont évoluées, les tons se brouillent, les brons se touillent, les trons se bouillent, et on s'embrouille...

Mélange de sérieux et de futile, de sens et de vents, de rires et de peines... « Le propos de Bululù est d'explorer avec amusement, curiosité, émerveillement et provocation l'espace qui se tient à l'intersection de deux mondes musicaux... » Pour les amateurs de surprises, de sons intelligents, de bonheur inattendu : Totale réussite.

Chez : l'autre distribution

**Alain Fleche**

WordPress: